

L'aspect au passif

José Antonio VICENTE LOZANO

Nous pouvons partir de la définition de l'aspect proposée par Comrie. Définition claire qui offre l'avantage dans sa formulation anglaise de bannir l'ambiguïté terminologique des langues romanes à l'égard de la notion de <temps> (1976, p. 5) :

Aspect is not concerned with relating the time of the situation to any other time-point, but rather with the internal temporal constituency of the one situation; one could state the difference between situation-internal time (aspect) and situation-external time (tense).

Dans le titre de cette communication nous prenons aussi le métaterme *passif* comme une simple étiquette taxinomique héritée de la grammaire traditionnelle, avec laquelle nous ne partageons pas du tout l'approche morpho-sémantique ou morphosyntaxico-logique concernant les constructions que nous allons étudier. C'est ainsi que nous considérons que la définition traditionnelle de la voix fournie par Marouzeau n'est pas applicable aux langues espagnole et française (1969, p. 241) :

On appelle voix en grammaire [...] un aspect du verbe défini par le rôle qu'on attribue au sujet, suivant qu'il accomplit l'action (actif), qu'il la subit (passif), qu'il y est intéressé d'une certaine manière (moyen), etc. A ces différentes valeurs du verbe peuvent correspondre des systèmes de formes caractérisées par des désinences spéciales, actives, médio-passives, passives.

Or, comme le signale Grevisse « la conjugaison passive n'existe pas en français en ce sens qu'elle n'a pas de formes propres

correspondant, avec le sens passif, aux formes actives » (1980, p. 825). Mais nous rejettons aussi la pertinence en langue française – ou espagnole – de ce sens passif qui prendrait forme dans une structure syntaxique donnée, à l'aide d'un verbe copulatif. L'identité de ces constructions ne coïncide qu'accidentellement avec ce sens passif, comme il a déjà été démontré par maints travaux (voir Moignet 81, p. 274 ; Chevalier 78, p. 78). Tous les verbes à l'actif n'expriment pas forcément une action exercée par leur sujet et subie par leur objet, et par conséquent le sujet grammatical de la construction dite passive ne subit pas toujours l'action exprimée par le verbe, d'un point de vue sémantique¹.

De toute évidence, si l'on se limite à la morphologie et à la sémantique on ne pourra pas donner une définition satisfaisante de la catégorie qui permet d'identifier des constructions copulatives comme « Son combat le plus récent [...] est dirigé contre la toute-puissante mafia de la drogue » et *tan sólo fueron sorprendidas 1.083 personas que viajaban 'por la cara'*. Dès 1992 nous avons opté pour une explication syntaxico-pragmatique dans le cadre de la modalité : ces constructions sont déclenchées par la présence dans la structure profonde pragmatique d'un opérateur qui permet aux locuteurs de destituer le prime actant tesniérien, s'agissant de verbes qui présentent plus d'un actant dans leur structure valencielle, intégrée à leur entrée dans le *Lexique*. Nous parlons depuis 1996 de *modalidad destituyente* en métalangage espagnol (Vicente 99, p. 529), qui a été traduit par modalité de *destitution* dans notre contribution aux *Cahiers du CRIAR* en 1997. Cette modalité s'applique aussi aux tournures pronominales à effet de sens passif et à effet de sens impersonnel, pouvant être applicable dans ce dernier cas même aux verbes monovalents ; pensons à l'énoncé : *Se duerme bien en ese hotel* (Vicente 97, p. 31).

Dans ce travail, nous prenons comme échantillon de départ deux articles de la presse espagnole et française publiés² à la fin des années

1. Comme exemple de sujet sémantiquement passif dans une tournure active, citons le cas de « Pierre » dans « Pierre reçut une gifle » et « Pierre subit un affront » (Bonnard 1950, p. 157). En effet, il n'y a rien de plus < passif > que ces victimes de l'attaque d'un voutour, dans la proposition dont le SPrep correspondant joue le rôle de « complément d'agent » : *Se ruega extremar las precauciones, su ataque ha sido sufrido por muchos pobres pardillos incautos* (galeon.hispavista.com/botellon-detorre/album769802.html, consulté le 07/03/04).

2. « Rateros bajo el asfalto », *El País*, 22/01/1989 (www.elpais.es/articulo/madrid/Rateros/asfalto/elpepiautmad/19890122elpmad_4/Tes/) et « La mort au quotidien », *Le monde*, 17/06/1990 (http://www.lemonde.fr/cgi-bin/ACHATS/acheter.cgi?offre=ARCHIVES&type_item=ART_ARCH_30J&objet_id=4925317).

1980. C'est de là que sont extraits les deux passifs cités au paragraphe précédent. Mais nous compléterons nos analyses avec les corpus utilisés dans notre thèse madrilène de 1991, avec d'autres exemples tirés d'internet, mais aussi avec le recours aux bases de données mises GRACIEUSEMENT à la disposition des chercheurs par l'Académie Royale de la Langue Espagnole³.

L'action vs. l'état

La grammaire traditionnelle espagnole reconnaît deux tournures passives copulatives liées aux deux verbes espagnols qui permettent de traduire le verbe « être » attributif : *ser* et *estar*. Le premier « traduit le passif d'action », le second le « passif d'état », suivant la terminologie répandue dans les manuels (Salomon 72, p. 37-39).

On peut considérer au premier abord que dans les deux cas il s'agit de constructions périphrastiques, dans lesquelles le verbe copulatif joue le rôle de verbe auxiliaire, indice de la destitution grammaticale du prime actant, laissant au participe l'expression du sens lexical.

Dans notre échantillon espagnol de départ la soi-disant périphrase copulative n'apparaît que deux fois, toujours avec le verbe *ser* au passé simple et le participe de *sorprender* : *uno que recientemente fue sorprendido cuando se propasaba* et *tan sólo fueron sorprendidas 1.083 personas que viajaban 'por la cara'*. Ces deux exemples viennent ratifier les remarques de Gili Gaya (1961, p. 124):

Aux temps parfaits, on peut employer le passif [avec *ser*] de toute sorte de verbe, car le caractère perfectif y est exprimé par le temps du verbe annulant le caractère imperfectif de *ser*.

En effet, l'aspect constitue une contrainte majeure dans le choix de ce prétendu auxiliaire destituant espagnol. Suivant les termes traditionnels repris par Gili Gaya le passif avec *ser* n'est pas employé en espagnol au présent et à l'imparfait dès que l'on a affaire à l'expression d'une action ponctuelle d'un verbe perfectif, d'où l'impossibilité de traduire par un passif avec *ser* cet exemple de Sarraute : « il est lui-même surpris par son propre ton [...], par son ricanement » (p. 351) ; le même Gili Gaya signale qu'il est pourtant possible de trouver ce passif avec *ser* lorsque l'action exprimée par le

3. Real Academia Española : Banco de datos (CREA) [en ligne]. Corpus de referencia del español actual. <<http://www.rae.es>> [27/03/06].

verbe perfectif a un caractère habituel ou réitéré dans le discours⁴ (voir *ibidem*).

Cet état de fait est lié aux rapports aspectuels que l'on peut établir entre les constructions à destitution copulative et les constructions « actives » correspondantes. Déjà Bello, au XIX^e siècle, notait la « coexistence » entre « l'époque exprimée par *ser* au passif et « l'époque exprimée par le participe », tandis qu'avec *estar* le participe signifie « antériorité par rapport au temps du verbe avec lequel il se construit » (1847, § 439-440). En d'autres mots, et suivant la terminologie traditionnelle : au passif d'état il y a un décalage entre le temps de *estar* et le temps du verbe à l'actif, forcément antérieur à son résultat ; tandis que le temps grammatical du passif et de l'actif sont identiques lorsqu'il s'agit de *ser*. Ceci en espagnol n'est point une question d'interprétation mais de correspondance morpho-sémantique, puisque cette langue s'est dotée d'un verbe copulatif permettant d'exprimer le résultat face au verbe *ser*, de nature imperfective. Cette distinction aspectuelle est absente d'autres langues comme le français ou l'anglais, qui n'ont qu'un seul verbe copulatif *sui generis*. Dans ces langues la distinction entre le passif d'action et le passif d'état ne relève que de l'interprétation contextuelle de la structure copulative avec le seul verbe « être » / *to be*. C'est ainsi que le terme passif va être plutôt réservé à la construction sans décalage temporel envers l'actif. D'où l'appellation « faux passif » pour la construction comportant un décalage temporel, certainement plus rare, mais usuelle : « la porte est fermée » / *the door is closed*.

Nous pouvons citer aussi l'exemple de la première occurrence du verbe « être » suivi de participe dans notre échantillon français : « La plupart sont 'cassés' sur le plan sentimental. » Pour essayer de résoudre le problème d'ambiguïté sémantique, on considère que dans les « faux passifs » (d'état) on a affaire à des propositions attributives avec un adjectif sous forme de participe et non à des périphrases verbales, seul le passif d'action, n'impliquant pas de décalage temporel, constituerait une périphrase comportant un « vrai » participe... C'est le parti pris dans la *Grammaire Larousse du Français Contemporain* pour expliquer les deux interprétations possibles de la structure « est fendue ». Dans la phrase « Au premier coup de hache, la porte est fendue » elle correspond au sens de l'actif <on fend la porte>, tandis que dans « La cruche est ancienne et

4. Navas et Moreno nous renseignent même sur le registre de langue concerné : les titres des journaux. Il ajoutent aussi l'emploi du présent historique, dans le récit : *América es descubierta por Colón en 1492* (1984, p. 80).

fendue » elle correspond à <on a fendu la cruche> (Chevalier *et alii* 64, p. 4062) :

Un participe passé comme fendu, cassé, attribut ou épithète, exprime l'état résultant d'une action antérieure au moment de référence.

Cependant nous avons déjà montré qu'il n'est pas question de passivité dans ce genre de constructions, ni vraie ni fautive, mais de renversement dans la distribution des rôles actanciels des arguments régissant les constructions tenues pour active et pour passive. Dans notre exemple, les journalistes sont « cassés » sur le plan sentimental par la pègre colombienne, mais ce dernier sujet ou complément d'agent, inféré par le cotexte, n'en reste pas moins dépourvu dans la structure d'énoncé qui n'a comme seul sujet grammatical que « la plupart » [de ces journalistes], c'est-à-dire, ceux qui subissent le résultat de cette « casse » psychologique. Même en s'alignant sur l'analyse traditionnelle et considérant le paramètre de la passivité comme primordial, il est évident que l'ambiguïté éventuelle de cette construction ne porte pas sur la passivité du sujet grammatical, mais sur l'aspect exprimé par la prétendue périphrase verbale : imperfectif au passif d'action, perfectif au passif d'état. Ici, l'espagnol rend clairement l'aspect perfectif dans la traduction par une construction avec *estar* : *La mayor parte están « hechos polvo » en el plano sentimental*. Néanmoins, compte tenu des contraintes aspectuelles de l'espagnol pour les verbes perfectifs aux temps imperfectifs, il faudra souvent penser à une solution autre que *ser* pour traduire une structure perçue comme un passif d'action en français⁵ : « De nombreuses personnes de tous âges (de 4 à 80 ans) sont 'cassées' par ces maladies au cours de leurs études ou de leur vie professionnelle et familiale. » (par exemple : *A numerosas personas las destrozan esas enfermedades, en sus estudios, en su vida profesional y familiar*).

Quels aspects aux « passifs » ?

Loin de l'éventail de distinctions aspectuelles chez Vendler et tant d'autres après lui, Gili Gaya ne reconnaît que deux classes concernant l'aspect lexical des verbes pouvant présenter la destitution du prime actant avec *ser* ou avec *estar* : le perfectif et l'imperfectif (*op. cit.* p. 125-126).

5. asso.nordnet.fr/cfs-sp/12mai04.html (consulté le 27/0/06).

Cette distinction bi-aspectuelle est reprise par d'autres travaux sur *ser* et *estar*. C'est ainsi que Navas et Moreno établissent que les verbes « désinents »⁶ signifient une action parfaite ou qui vient de finir, comme *abrir*, *acabar*, *volver* (1984, p. 80). Il est commode de reproduire dans la manifestation de l'aspect lexical la dualité de l'aspect manifeste dans la morphologie verbale. On peut constater aisément qu'en espagnol la plupart des verbes rejettent l'emploi de *ser* au passif exprimé au présent et à l'imparfait, mais il nous semble hasardeux de conclure qu'il s'agirait toujours dans ces cas-là d'actions perfectives incompatibles avec le caractère imperfectif de *ser*. Nous ne pouvons pas admettre non plus que les verbes qui acceptent *ser* au présent et à l'imparfait au passif correspondent toujours à « des actions imperfectives ». La dualité se trouverait plutôt dans l'opposition aspectuelle entre *ser* et *estar*, ainsi que dans l'opposition entre les deux temps « imparfaits » et d'autres temps du paradigme dits « parfaits ». On aurait du mal à accepter le métaterme « parfait » pour parler du futur, temps verbal qui ne semble pas poser de problème au passif avec *ser* ; il ferait donc partie, d'après Freysselinard, de ces temps « qui semblent plus liés à une action concrète, à un fait » que « le présent ou l'imparfait, [qui] insistent moins sur l'action que sur l'état » (1998, p. 43). Ceci ne serait en fait valable que pour les verbes qui acceptent le « passif d'état » au présent et à l'imparfait. Plus prudemment nous pouvons admettre que c'est l'aspect simultané⁷ (et non seulement inaccompli) exprimé par le présent ou l'imparfait qui rendrait inacceptable l'emploi de *ser* avec les verbes en question dans un contexte donné.

C'est par ailleurs la copule espagnole qui reproduirait, elle, l'une des oppositions aspectuelles qui prennent forme dans la conjugaison verbale de cette langue romane : l'accompli *vs.* l'inaccompli⁸, *estar vs. ser*. Mais l'étude de l'aspect lexical au passif reste encore à faire en espagnol, ainsi que des liens avec les contraintes dans le choix de l'un ou de l'autre des verbes copulatifs pour construire le passif,

6. Suivant la terminologie de Bello (1847, § 625), qui les oppose aux verbes « permanents ».

7. Simultanéité par rapport au moment d'énonciation ou par rapport à un moment antérieur (voir Rojo 90, p. 30).

8. C'est-à-dire un événement entièrement déroulé *vs.* un événement en train de se dérouler, *terminativo / no terminativo* suivant la terminologie d'Alarcos (1994, p. 205-207) par exemple dans l'opposition *canté / cantaba* ou entre les formes simples et composées, bien que dans ce dernier cas l'opposition aspectuelle est concomitante d'une opposition d'antériorité (le révolu *has cantado* est forcément antérieur à son correspondant *cantas*, voir *ibidem*).

aboutissant souvent à l'emploi d'autres constructions comme le dit passif pronominal ou des constructions actives impliquant des opérations d'emphase ou de topicalisation dans la structure profonde pragmatique. C'est une question trop vaste que nous ne pourrions qu'ébaucher ici.

Un travail de longue haleine permettrait de répertorier l'*Aktionsart* des verbes qui acceptent ou refusent le passif avec *ser* à l'aspect inaccompli simultané, au delà de la simple opposition *perfectif/imperfectif*. Reprenons pour l'instant la synthèse présentée par Gili Gaya dans son schéma général à l'égard des passifs avec *ser* ou *estar* (Gili Gaya 1961, p. 125-126) :

a) On emploie « *estar* » + participe :

1° Aux temps imparfaits des actions perfectives : *está o estaba prohibido, acabado, resuelto*.

2° Aux temps imparfaits de nombreux verbes pronominaux de valeur inchoative : *está o estaba sentado, dormido, avergonzado, enojado, enfadado...*

b) On emploie « *ser* » + participe :

1° Aux temps parfaits des actions perfectives et imperfectives : *fue abierta, ha sido cerrado, había sido observado ; ha sido, fue querido, conocido*.

2° Aux temps imparfaits des actions imperfectives : *es querido, será solicitado, era estimado, sea conocido, aunque fuera amado*.

Toutefois Gili Gaya est conscient de la fragilité du système de règles qu'il propose : « il faut considérer que le contexte et les circonstances peuvent modifier l'aspect de l'action, ou l'aspect du temps et leurs interférences réciproques ». Sa prudence nous dévoile plutôt l'inopérativité d'une approche trop superficielle et introspective de la question. « Pas de règle fixe qui vaille » (voir *ibidem*). Seule l'analyse de larges corpus pourra nous éclairer à ce propos. Reconnaissons cependant la validité pédagogique du schéma de Gili Gaya à l'attention des étudiants débutants en grammaire espagnole, par sa simplicité, malgré son caractère incomplet et perfectible. Rien ne sert de courir, surtout quand on enseigne une langue ÉTRANGÈRE.

La destitution en l'état

Les contraintes de sélection des passifs espagnols ne concernent pas que les formes exprimées au présent et à l'imparfait impossibles avec *ser* le plus souvent, mais aussi l'emploi des temps « parfaits », avec *estar*, très rare, compte tenu du fait que, suivant Navas et Moreno, ces temps « impliquent eux-mêmes une action antérieure », et que le temps conjugué de *ser* « signale le résultat, ce qui rend *estar* inutile (1984, p. 81). Molina et Ortega posent cette dernière contrainte de façon aussi drastique qu'évidente (1987, p. 50) :

Ce n'est que les verbes signifiant un procès qui produit un état ou un résultat qui peuvent apparaître au passif avec *estar* ; c'est ainsi que l'on ne peut pas accepter ces exemples avec *estar*, mais avec *ser* :

- *La obra ha sido aplaudida en centenares de ciudades. / *La obra ha estado aplaudida en centenares de ciudades.*
- *Tus palabras han sido seguidas con mucha atención. / *Tus palabras han estado seguidas con mucha atención.*

Nous sommes toujours devant la confluence de plusieurs paramètres pour faire le bon choix du verbe attributif lors de la procédure de destitution, suivant la viabilité de l'aspect résultatif ou non au sein de l'opérateur destituant copulatif. Parmi ces paramètres nous avons le temps et l'aspect exprimés par le morphème du verbe copulatif, ou par des périphrases à valeur aspectuelle, mais aussi l'*Aktionsart* du lexème verbal de l'action dont le prime actant va être destitué en structure d'énoncé.

Or, depuis Vendler, l'une des catégories aspectuelles de l'*Aktionsart* est identifiée sous le terme *état*. Ce qui ne sera pas adéquat dans le métalangage espagnol, sous peine de confusion total entre langue et métalangue, par une dissociation totale et absolue, mais vaine et inefficace, car les hispanophones se trouveraient à parler d'états pour des verbes qui n'acceptent pas leur « passif d'état »⁹.

Aussi, si nous acceptons le métaterme « état » pour identifier l'aspect inhérent au caractère accompli ou résultatif de *estar*, nous ne

9. C'est le cas des verbes *saber*, *querer* <aimer> ou *tener*. Par exemple, d'après la taxonomie d'Elena de Miguel, tirée de Pustejovsky (1991, p. 56), les « états » s'opposent aux « procès » et aux « transitions » téliques (dans ces dernières, on pourrait inclure les « accomplissements » et les « achèvements » de Vendler). Les états expriment un événement unique (*e*) qui ne s'évalue par rapport à aucun autre événement (traduction dans Lautenbacher 2000, p. 55). Les états et les procès sont atéliques.

pouvons pas étendre l'emploi de ce métaterme – dans cette seule acception – à des langues manquant de distinction aspectuelle entre <verbe copulatif perfectif> et <verbe copulatif imperfectif>. La coïncidence diasystématique indoeuropéenne entre les verbes des énoncés *Estáte aquí* et *Stay here* ne peut être expliquée que par le hasard des effets de sens, dans la confluence de l'aspect dont le verbe copulatif est porteur et du déictique *aquí* en espagnol, et dans la combinaison du lexème du verbe intransitif anglais (de la même origine étymologique que *estar*) avec le déictique *here*. La solution lexématique du français s'éloigne complètement de l'étymon latin *stare* : « Reste ici », qui n'a rien à voir à son tour avec le sens intransitif de *Resta aquí* <fait une soustraction, ici> en espagnol ! Le signifiant de la langue de Cervantès reste ici plus proche de la langue de Shakespeare, pour une fois.

Cependant dans notre corpus de départ, il n'y a aucune occurrence de passif avec *estar*, ce qui ne veut pas dire que les cinq participes qui y apparaissent sans verbe copulatif, étant tout de même suivis d'un « complément d'agent », ne puissent pas dans d'autres circonstances être précédés du verbe *estar*. D'ailleurs, il n'y a aucune occurrence de *estar* dans ce texte de 912 mots, raison de plus pour ne pas tirer de conclusion trop hâtive sur l'absence de tout passif d'état dans un petit échantillon qui offre au moins deux passifs avec *fue(ron)*.

Prenons le cas des deux verbes causatifs de notre corpus : *causar* et *ocasionar*. Ils se trouvent sémantiquement aux antipodes du verbe *sufrir*, qui implique forcément un prime actant <passif> (voir note 1 *supra*), mais d'un point de vue collocationnel ils partagent tous les trois la tendance à apparaître avec le Sprep introduit par *por*. Nous avons reproduit en annexe les statistiques tirées du corpus CREA, sur un échantillon de 29 années (1975-2004). L'*Aktionsart* des deux verbes causatifs correspondrait aux accomplissements vendliériens, des verbes téliques qui offrent cependant davantage de constructions à destitution avec *ser* qu'avec *estar*. Ce qui semblerait aller à l'encontre de la règle contraignant la combinatoire des verbes perfectifs de la grammaire traditionnelle.

Sans conclusion

« L'aspect et la destitution du prime actant », plus en accord avec notre métalangage, aurait sans doute constitué un titre relativement opaque par rapport à « l'aspect au passif », mais aussi un titre insuffisant, car nous avons vu ici qu'en fait les différences

aspectuelles entre ledit passif d'action et le passif d'état sont étroitement liées à la nature aspectuelle distincte des deux verbes copulatifs dont s'est doté l'espagnol ; en effet, au-delà des problèmes de modalité, de transformation, de voix, de voie ou de diathèse – suivant la terminologie adoptée par le linguiste en question pour des constructions identiques – l'aspect ne va contraindre en espagnol le choix de la structure à destitution copulative que par la présence ou l'absence d'un trait aspectuel dans le verbe copulatif utilisé, ce qui va rendre incompatible sa combinaison à certains temps verbaux avec un lexème verbal porteur à son tour d'aspect lexical. Il reste à vérifier que l'opposition entre procès et résultat, irréfutable dans les constructions dont le prime actant a été destitué en structure d'énoncé, constitue la substance de ce qui permet d'opposer tous les effets de sens de *ser* et *estar* en espagnol. Ainsi, la dualité copulative de l'espagnol ne relèverait pas du sémantique mais tout simplement de l'aspectuel ; l'opposition sémantique apparente entre l'essentiel et l'accidentel ne cacherait que la simple opposition entre l'essence définie comme un « état qui est » et l'état proprement dit considéré comme une essence « qui n'est / ne sera plus ». Nous avons déjà eu l'occasion de citer le titre de Jack Schmidely « *Ser es estar* », nous avons alors considéré que « *estar no es ser* », il ne nous semble pas audacieux de considérer dorénavant qu'en espagnol ce qui est exprimé par *estar* « *ya no es (o ya no va a ser...)* ».

Après nos analyses nous voyons plus clairement qu'il n'existe pas en espagnol de passif d'état en cours ou de sème passif qui déclencherait la présence de *estar* en structure d'énoncé. Comme le dit Alarcos, le participe est l'attribut du verbe « dans les constructions appelées passives [...] : *Los delegados fueron convencidos, La nota será recusada* », la séparation traditionnelle des périphrases avec *ser* et des prédicats attributifs avec *estar*, n'est pas du tout justifiée (1994, p. 185). La destitution avec *estar* exprime toujours un résultat, et la correspondance avec une proposition active sans décalage temporel ne serait qu'apparente, une question d'effet de sens, d'un état qui se confond avec un procès en cours, mais un procès qui n'est pas mis au premier plan linguistiquement dans le choix du verbe copulatif, un état qui ne dure qu'en apparence, qui est encore / toujours, mais qui ne sera plus... La destitution est claire, les implications des interférences des aspects lexicaux et grammémiques avec l'aspect inhérent au lexème du liant copulatif doivent encore être éclaircies et développées, notamment en établissant des classes et aboutissant certainement à des nouvelles taxonomies aspectuelles. Ce n'est pas une mince affaire.

Dès que l'on ose s'attaquer à l'aspect, je suis toujours d'accord avec Gutiérrez (2000, p. 226) et Rojo (1990, p. 31) :

Quizás sea el aspecto la categoría verbal en que las discrepancias entre lingüistas son más llamativas.

Bibliographie

- ALARCOS LLORACH, Emilio, 1994, *Gramática de la lengua española* Madrid, Espasa Calpe.
- BELLO, Andrés, 1847, *Gramática de la lengua castellana destinada al uso de los americanos*, édition de Niceto Alcalá-Zamora (Buenos Aires, Sopena Argentina 1964), Santiago de Chile, Imprenta del Progreso.
- BONNARD, Henri, 1950, *Grammaire française des lycées et des collèges* Paris, SUDEL.
- CHEVALIER, Jean-Claude, 1978, *Verbe et Phrase (les problèmes de la voix en espagnol et en français)*, Paris, Éditions Hispaniques.
- CHEVALIER, Jean-Claude ; BENVENISTE, Claire-Blanche ; ARRIVE, Michel ; PEYTARD, Jean, 1964, *Grammaire Larousse du français contemporain*, Paris, Larousse.
- COMRIE, Bernard, 1976, *Aspect*, Cambridge, Cambridge University Press.
- DE MIGUEL, Elena, 1973, « El aspecto léxico » dans Bosque et Demonte éd., *Gramática Descriptiva de la Lengua Española*, p. 2977-3060, Madrid, Espasa-Calpe.
- FREYSSSELINARD, Eric, 1998, *Ser y estar, la traduction du verbe être en espagnol*, Paris, Ophrys.
- GILI GAYA, Samuel de, 1961, *Curso superior de sintaxis*, éd. de 1979, Barcelona, Bibliograf .
- GREVISSE, Maurice, 1980, *Le bon usage*, 11^e édition, Paris-Gembloux, Duculot.
- GUTIÉRREZ ARAUS, María Luz, 2000, « El paradigma verbal », dans Alvar ed. *Introducción a la lingüística española*, Barcelona, Ariel.
- LAUTENBAUCHER, Olli-Philippe, 2000, *Sémantique lexicale et production de sens*, Thèse soutenue à l'université de Strasbourg, UFR Philosophie, Linguistique.
- MAROUZEAU, Jean, 1969, *Lexique de la terminologie linguistique. Français, allemand, anglais, italien*, Paris, Librairie Orientaliste, Paul Geuthner.
- MOIGNET, Gérard, 1981, « Diathèse verbale et verbes fondamentaux en français » dans *Langage et psychomécanique du langage*, Lille-Laval, Presses Universitaires de Lille et Laval, p. 268-283.
- MOLINA REDONDO, José Antonio ; ORTEGA OLIVARES, José, 1987, *Usos de ser y estar*, Madrid, SGEL.

- NAVAS RUIZ, Ricardo ; MORENO, Concha, 1984, *Ser y estar: la voz pasiva*, Salamanca, Colegio de España.
- PUSTEJOVSKY, James, 1991, *The Generative Lexicon*, Cambridge, The MIT Press.
- ROJO, Guillermo, 1990, « Relaciones entre temporalidad y aspecto en el verbo español », dans Bosque éd. *Tiempo y aspecto en español*, p. 17-41, Madrid, Cátedra.
- SALOMON, Noël, 1972, *La pratique de la grammaire espagnole*, Paris, Ophrys.
- SARRAUTE, Nathalie, 1972, *Le planétarium*, Paris, Gallimard.
- SCHMIDELY, Jack, 1995, « Ser es estar », dans *Lingüística española actual*, XVII/1, p. 69-75.
- VENDLER, Zeno, 1967, « Facts and Events. » Dans *Linguistics in Philosophy*. Ithaca New York, Cornell University Press.
- VICENTE LOZANO, José Antonio, 1992, *Contribución al estudio de la modalidad pasiva en francés contemporáneo*, Madrid, Editorial de la Universidad Complutense.
- VICENTE LOZANO, José Antonio, 1997, « Interdits ou transgressions de ce qu'on appelle : passif pronominal », dans *Cahiers du CRIAR 17 (Interdits et transgressions)*, p. 31-43.
- VICENTE LOZANO, José Antonio, 1999, « En México se ponchan llantas gratis », dans *Actas del XI Congreso Internacional de la Asociación de Lingüística y filología de la América Latina (Las Palmas, 22-27 julio 2006)*, p. 521-531.